

## Chronique d'un chômeur

**J'ai 52 ans et j'ai été viré après 20 ans de boîte. Fin février, je sollicite un rendez vous à « Pôle Emploi ». Ma vie de chômeur commence. Ma nouvelle vie...**

C'est le matin, je suis reçu, à l'heure, par une dame gentille, mais un peu nerveuse. Elle ne me serre pas la main. Peut-être parce que je ne suis pas son ami. Et puis, il y a tellement de maladies. Elle me fait asseoir et me demande mes papiers pour constituer mon dossier. Je suis serein, pas comme un pinson, mais bon, ça va. Elle tapote fébrilement sur son ordinateur. La rencontre a duré 10 minutes. Elle me serre la main et semble aller un peu mieux. Pas facile comme travail. En fait, c'est comme dans le commerce, c'est la première vente du jour qui est la plus difficile... mais aussi la plus fructueuse. C'est le monde à l'envers, j'ai éprouvé de la compassion pour cette dame.

*Dimanche dernier, je me suis promené. J'étais seul. J'ai vu un ancien collègue. Son épouse m'a salué d'un grand sourire. Lui m'a tourné le dos et m'a fait un signe de la main, en hauteur. Étrange situation, j'ai toujours été courtois avec lui. Nous étions à 30 mètres. Le couple a accéléré le pas. Moi, j'ai gardé mon rythme, un peu comme son ombre.*

Cela fait un mois, voire légèrement plus, que je suis inscrit. Je suis invité à rencontrer un conseiller. En fait, c'est une conseillère. Nous parlons durant une petite heure, elle me montre son logiciel qui permet un tas de choses. Je lui dis que j'ai mis mon CV sur Internet et que j'ai un nom de domaine. Elle semble surprise par mon avance technologique. Après tout, j'ai 52 ans... Elle continue à remplir ses cases sur son ordinateur et me donne un papier qui récapitule mes déclarations, une sorte de procès-verbal. Prochain rendez-vous dans un mois avec Pôle Emploi cadres. Je sors du bâtiment dans le même état que j'y suis entré : sans boulot. Dans le hall, il y a une affiche qui vante les métiers de l'industrie avec le logo du Conseil régional. Étonnant, Je viens de lire dans le journal que les Chantiers vont mal et qu'un industriel nantais vire à tour de bras. C'est peut-être pas la même industrie. Bon, l'industrie, pourquoi pas. Je m'imagine tourneur-fraiseur, même mieux : tuyauteur. Tuyauteur, ça ne doit pas être mal. Je me vois avec un grand tuyau autour du cou ou un tuyau dans un panier d'osier que je dresse avec une flûte, le tuyau s'emmanche sur une pompe, une pompe à fric et hop, je suis riche. En tout cas, mon impression générale est faite : **je ne trouverai pas d'emploi avec cette mécanique.**

*Je crains la solitude, je me suis inscrit à Market cadres. C'est une association de chômeurs. Un copain m'a dit qu'on avait plus de chances d'y trouver un job qu'à Pôle Emploi. En plus, les gens sont sympas. Il y a une chaleur. On est accueilli dans les locaux du CNAM. Ils sont généreux au CNAM, d'ailleurs, leur président connaît la vie et l'économie : c'est un ancien banquier. Je participe aux ateliers : simulation d'entretien (que je n'arrive pas à décrocher),*

*l'atelier Z comme Zorro, Market cadres ne reçoit aucune subvention. C'est étrange ça. Le système fonctionne grâce au bénévolat. Certains sont là depuis longtemps, d'autres ne font que passer. C'est la fête lorsque l'un d'entre nous trouve un job. Je les aime bien mes nouveaux amis. L'autre mardi, un membre m'a confié qu'il distribuait des journaux gratuits pour gagner un peu d'argent. J'ai eu froid dans le dos.*

*Je suis passé devant la direction régionale du travail de Nantes. Cette administration est installée sur deux ou trois étages. Bureaux clairs, sols moquetés avec un peu de marbre dans les parties communes. Comment fait-on pour travailler là dedans ? : « Il faut passer un concours ». Mince, je suis trop vieux. Apparemment, ils sont une petite cinquantaine. Du coup, j'ai écrit au directeur régional pour lui demander s'il n'aurait pas de projets ou dossiers sur lesquels je pourrais travailler. J'ai écrit deux fois, je n'ai pas eu de réponse. Il doit avoir beaucoup de travail ou avoir reçu une mauvaise éducation (ou les deux). Il n'en a peut-être tout simplement rien à faire de ce qui se passe dehors... Mais est-ce bien un homme, c'est peut-être une femme ?*

*J'ai reçu une invitation à participer à une réunion de seniors à pôle emploi cadres. J'y vais. De toutes les façons, comme le dit monsieur Eddy : « c'est obligatoire... » C'est une invitation obligatoire. Nous sommes une bonne dizaine de vieux ; je dis vieux et pas seniors car on dit jeune et pas junior. La réunion commence par la présentation de l'animateur. Je ne dirai pas son nom car il ne me semble pas l'avoir entendu. Timide, intimidé. J'ai l'impression qu'il vit mal cette rencontre avec notre collectif de vieux. Nous lui renvoyons, peut-être, une mauvaise image, celle qu'il pourrait avoir. Il commence par nous présenter *les métiers porteurs*. Nous comprenons rapidement que si nous ne sommes pas informaticiens, nous n'avons que peu de chance de réussir. Après, il nous dit que dans notre tranche d'âge, beaucoup d'entre nous ne sont pas diplômés, *il n'a pas dit qu'on était des cons incultes*, mais nous avons une chance au rattrapage car Pôle Emploi a une convention avec un organisme qui pratique la validation des acquis de l'expérience, *ouf ! on va pouvoir passer un « titre du ministère du travail »*. J'ai le sourire aux lèvres et note dans mon carnet : *penser à afficher tes diplômes dans les toilettes*. Puis vient un moment d'anthologie. Un monsieur habillé d'un costume bleu-noir (Armani ?) avec cravate en soie (?), *manquerait plus que les chaussures bicolores*, intervient. En fait, il travaille, lui, mais pas à Pôle Emploi. Il vient nous présenter le portage salarial, une manière de créer son propre emploi par l'intermédiaire d'une entreprise spécialisée moyennant commission ou rémunération. *Bof...* Patatras, une dame demande si, à l'issue de la réunion, *nous serons reçus individuellement par un conseiller*. Réponse : *non pas avant quelques mois, le système est saturé*. J'ai le moral dans les chaussettes, je ne dois pas aimer les vieux.*

*Il paraît que Pôle Emploi va sous-traiter une partie de ses services. Sous-traiter quoi ? Le vide ?*

*Financièrement, je commence à me serrer la ceinture. J'ai trois gosses qui font des études. J'écris : « demander à M. Wauquier, ministre, le remboursement de 28 ans de cotisation à*

*l'APEC. » Après tout, ils ne sont pas là lorsque j'ai besoin d'eux. Ils m'ont pris mon pognon, peu à peu, mois après mois, en silence. C'est vrai, je reçois le journal mais bon, je suis capable de m'acheter un magazine et puis je n'en veux pas de leur journal pour cadre-dynamique-sur-papier-glacé. Quant à leur site web, il y en a de biens meilleurs.*

Tiens, une convocation pour rencontrer un conseiller de Pôle Emploi. Quelques jours après une autre, la même, des fois que j'oublierais. C'est pour la fin juillet. Je me prépare, j'ai rendez-vous à 14 h. À 13 h 15 le téléphone sonne. Ce n'est pas un jeu radiophonique ni une publicité vocale débitée par une télévendeuse. C'est une dame de Pôle Emploi qui m'annonce que le conseiller qui devait me recevoir est indisponible. Que répondre ? Le rendez-vous est reporté fin août. *J'ai reçu la convocation, j'attends la seconde...*

*suivre*

... à

**Ne manquez pas les aventures de notre chômeur dans la prochaine édition de « la lettre de l'emploi et de la formation ».**

**REPRODUCTION-DIFFUSION AUTORISEE. Merci de mentionner la source**